Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 24

Artikel: Souvenir des frontières
Autor: Chs.N.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211346

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et lo troisiémo dzo, Cristophe Colomb, que guegnîve ein clliouseint on get, vâi bussâ bin lliein on bocon d'âbro et sè peinse ein li-mîmo :

— Cein dusse ître l'Amérique, âo bin mè trompo bin.

L'ètâi vretablliameint l'Amérique.

Quand furant arrevâ lé, tote lè dzin l'ètant su lo quié, que l'a faliu que Colomb dècheinde, tant lè z'Américain l'ètant conteint de vére clli l'hommo que l'avâi lo premî dècrevè lau payî.

L'ant fé on bocon de pararda dein lo velâdzo, io onna musiqua allemande, qu'on avâi fé veni tot espret du dza grand teimps l'a djuvâ : « Deux Schlang uber alles ».

Et Colomb n'a pas z'u fauta de baillî son boutsî.

MARC A LOUIS.

Pas de mal. — Dans un dîner de fiançailles, la cuisinière verse une assiettée de soupe sur la robe de la fiancée. Récriminations de celle-ci.

— Oh! ne vous fâchez pas, mademoiselle, y en a encore toute une terrine à la cuisine.

Légendes, traditions et coutumes militaires.

La période de guerre a stimulé et élargi une branche spéciale des traditions populaires : celle qui concerne l'armée. Les traits si caractéristiques de l'état militaire donnent une portée particulière à ces diverses manifestations ; on en a reconnu la haute valeur pour l'étude de l'âme populaire. Il est naturel qu'en première ligne les Etats belligérants recueillent avec ardeur tout ce qui intéresse la vie du soldat, en général. La Suisse étant donné son caractère national si marqué, ne saurait se désintéresser de ces recherches. Dans le No 16-17 de la *Revue militaire suisse*, M. le prof. E. Hoffmann-Krayer publie une étude où il passe en revue tous les objets qui se rapportent aux traditions folkloristiques militaires. Il y a joint un court questionnaire, que nous reproduisons ci-dessous, en le recommandant à l'attention de nos lecteurs :

Questionnaire. — 1. Quels sont les moyens employés pour se *soustraire au service militaire?* (mutilations, superstitions, etc.) — 2 Le *recrutement* comporte-t-il des usages particuliers? (rubans, fleurs, libations, etc.) — 3. Connaît-on de curieux usages *avant, pendant* et *après la bataille?* (usages symboliques lors de la déclaration de guerre, lancement de terre par dessus les têtes : où et quand? Cris de guerre, ruses de guerre, etc., des temps anciens et plus modernes.) — 4. Par quels moyens croit-on *préserver sa vie?* (certaines personnes passent-elles pour invincibles? Objets bénits : eau bénite, monnaies ou médailles [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magiques, amulettes, plantes et autres objets magiques.) Y a-t-il des objets qui *attirent le danger?* (jeux de cartes, etc.)—5. Quels *remèdes populaires* sont employés pour adoucir ou dissiper certains maux? (par ex. des feuilles de noyer dans la poche contre le « loup ».) — 6. Y a-t-il des moyens de nature inoffensive ou superstitieuse pour *attraper immanquablement le but?* (cible ou adversaires.) — 7. Quels sont les *présages qui annoncent la guerre?* (météores, animaux.) — 8. Existe-t-il, parmi le peuple, *des prophéties* relatives à la guerre, à la destruction de familles princières ou de pays, etc.? (p. ex. Nicolas de Flüe.) — 9. Quelles *légendes concernant les batailles ou les champs de bataille* rencontre-t-on en Suisse (combats entre diverses vallées, batailles où ont été trouvés des armes ou des fers à cheval, luttes d'esprits dans les airs, fossés et remparts élevés par les païens, les Sarrasins, les Suédois ou autres.) — 10. Quels *chants chante le soldat?* Ici on peut récolter *tout* ce qui n'a pas été appris artificiellement dans des livres ou des sociétés de chant : donc : non seulement les vieilles chansons populaires, dans le sens propre du mot, mais aussi des matériaux plus récents et même tout modernes, et qui pourraient parfois paraître sans valeur; en outre, des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certaines gens; chansons de régiments, de bataillons ou de compagnies; chansons d'armes spéciales (dragons, artilleurs, etc.). Ne pas avoir peur de récolter des crudités. — 11. *Inscriptions comiques sur les guérites et dans les corps-de-garde*, etc. — 12. *Paroles arrangées sur des mélodies de signaux.* (As-tu vu la casquette...). — 13. *Langage des soldats.* (Expressions employées pour désigner certains grades : le cabot, le capistron, le marchef; certaines armes ou pièces d'équipement : le flingot, la pouilleuse, les godillots; le manger et le boire : le rata, le spatz; les villages, les paysans ou les civils; le langage secret, etc.)

Adresser les réponses ou toutes demandes de renseignements à la « Société suisse des Traditions populaires, à Bâle, (Augustinergasse 8) ».

L'ARGOT DES TRANCHÉES

Un journal de Paris, le *Matin*, parlant de la langue qu'emploient les soldats sur le front des Flandres, depuis qu'ils vivent dans les tranchées, relève les termes de *geignot*, *barbelé* et *cafard*.

Le *geignot* est un malaise passager. (Dans le patois vaudois, *djeindre* signifie gémir, et *djein* le gémissement.)

Le *barbelé* est une douleur cuisante, comme si le cœur était écorché par les pointes des fils de fer barbelés.

Quant à *cafard*, c'est la neurasthénie des guerriers, dans laquelle ils tombent quand font défaut les bonnes nouvelles.

« Mais, ajoute le *Matin*, il est un mal qui ne pardonne pas : plus redoutable que les balles et plus redouté que les marmites, plus insupportable à lui seul que tous les barbelés, les geignots, les cafards et les boches réunis, c'est l'*agacin*, autrement dit le cor au pied. »

Agacin ou *agaçon*, nos paysans connaissent aussi ce bobo-là; il leur sert même de baromètre. Ne disent-ils pas : « Quan lè z'agaçon fan mô, l'è signo de pou teimps! »

Au dessert. — Eh. bien, Monsieur X, demande une dame, qui venait de prendre une part copieuse à la conversation, répondez franchement : pensez-vous beaucoup de bien des femmes?

— Presque autant que vous en dites de mal, chère madame... Jugez!

SOUVENIR DES FRONTIÈRES

Après trois nouveaux mois passés aux frontières, les troupes de la IIme division vont, pour un temps égal, céder la place à celles de la Ire division. Avant que les premières déposent les armes, rappelons cet amusant souvenir de la frontière, que racontait, au moment même, un de nos confrères neuchâtelois.

La montre du quartier-maître.

Les hommes sous les drapeaux savent souvent de jolies histoires. Malheureusement, ainsi que la peur du gendarme est le commencement de la sagesse, la peur du journal est la base de la discipline militaire. Et les jolies histoires ont bien de la peine à sortir des cantonnements.

Il y en a tout de même qui arrivent à percer. Celles, par exemple, que les troupiers racontent dans toute l'innocence de leur cœur, sans penser qu'elles tomberont dans la bonne terre journalistique, la meilleure, la seule même qui donne aux choses les plus insignifiantes la croissance et l'aspect des produits les plus remarquables.

En voici une que j'ai entendue d'un natif de la rue Jaquet-Droz, à un camarade, tous deux incorporés dans une unité où les horlogers sont à peu près inconnus. Je transcris fidèlement le récit.

* * *

Figure-toi, qu'un matin, le quartier-maître, tu sais, çui qui monte à cheval qu'on dirait un morceau de beurre sur une pomme de terre chaude, y m'appelle.

— Dites-donc, qu'y me dit, vous qui venez de La Chaux-de-Fonds, est-ce que vous pourriez regardez ma montre, elle s'est arrêtée?

Tu parles si ça tombait à pic, attendu que j'suis pas précisément dans les chronomètres. Mais, tout de même, on sait ce que sait qu'une montre. Je prends celle du capitaine, je l'ouvre et qu'est-ce que je vois? Tout simplement que le bout du spiral, trop long, s'était croché sur le coq, probablement à la suite d'une secousse un peu forte.

Ma première idée a été de dire au quartier-maître que sa montre n'avait rien du tout; mais, tu sais, au service, les occasions de se changer les idées sont rares. Aussi j'ai réfléchi un petit peu et j'ai répondu :

— C'est une belle montre, mon capitaine, ça serait dommage de la donner à un de ces sales rhabilleurs, comme y en a tant, qui vous les éreintent sous prétexte de les faire aller. Je pourrais très bien l'arranger, mais j'ai naturellement pas les outils sur moi; si vous voulez me donner congé pour aller chez un collègue, je trouverai le nécessaire et je vous rapporterai la pièce en marche, nettoyée, réglée, tout le tremblement, quoi.

Le capitaine, qui tenait à son oignon, est d'accord. Je n'ai qu'à lui soigner sa montre et le lui rendre le soir en lui disant combien ça aura coûté.

Je m'ai pas fait dire la chose deux fois. Tu penses si j'ai rappliqué en ville à la quatrième vitesse. Là, je m'installe dans un chouette café, je commande une grande chope... épi, je sors la montre du capitaine pour la réparer. Ça n'a pas traîné, je t'en réponds. Avec mon couteau militaire, en guise de brucelles, je pousse tout doucement le bout du spiral à sa place et ça est. Le balancier repart comme si de rien n'était.

Comme j'avais plutôt du temps pour rentrer, j'ai pris « les quatre heures » dans une seconde bonne petite boîte, j'ai été me ballader par les rues, à regarder les magasins, j'ai rebu une chope par-ci par-là; finalement j'ai soupé en première avec un « biffetèque » aux pommes, salade et trois décis de rouge, sans oublier le café-kirsch et un cigare de patron.

Là-dessus, fallait rentrer au cantonnement. La montre marchait à fond de train, heureusement. J'me présente au quartier-maître.

— Capitaine, v'là votre montre. Elle est comme neuve.

Mon homme met sa montre à l'oreille, constate qu'elle taque à la perfection. Il a le sourire sort son porte-monnaie :

— Combien que cela vous a coûté?

Ma foi, à la guerre comme à la guerre; ces types sont plus riches que nous. J'y réponds sans sourciller :

— Trois francs, mon capitaine.

Après tout, c'était vrai. J'avais dépensé ça. Même que je me suis fait tort de 40 centimes rapport au jus de chapeau et au cigare de patron.

— C'est pas cher, qu'y m'fait, merci. Tenez voilà 3 fr. 50, vous prendrez un demi avec le surplus.

Et il a tourné les talons. Comme ça, je f'sais encore du bénef.

Tu vois, mon vieux, y a encore moyen d'un p'tit peu s'amuser au service. Le tout est de savoir s'y prendre.

Chs N.

La livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La charte morale de l'Europe, par Virgile Rossel. — La France devant les nations, par S. Rochebleve. — Simple histoire, par Benjamin Vallotton. — L'Allemagne de Taine et de Renan, par A. Lombard. — Les leçons de la guerre. III. La liberté humaine révélée par la guerre, par Paul Stapfer. — Mireille et Marie la Tresseuse, par Aug. Schoderet. — Le canal de Kiel et la préméditation allemande, par Daniel Bellet. — Notre neutralité et ses difficultés présentes, par Arnold Reymond. — Lettre de France, par Henri Bachelin. — Chroniques allemande, par Antoine Guilland; suisse allemande, par Maurice Millioud; scientifique; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LXXVIII.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* : Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

— Un beau portrait de M. de Montenach ouvre le dernier numéro de la *Patrie suisse* consacré à des faits d'actualité : landsgemeinde d'Uri, avec de beaux clichés; centenaire valaisan, etc. A signaler aussi les portraits de MM. Bernard et Edouard de Cérenville.